

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Si vous êtes faible prenez le Vin de PIN PARFUME

Année—No 22

MONTREAL, 23 AVRIL 1898

JOURNAL A UN SOU

Le Canard

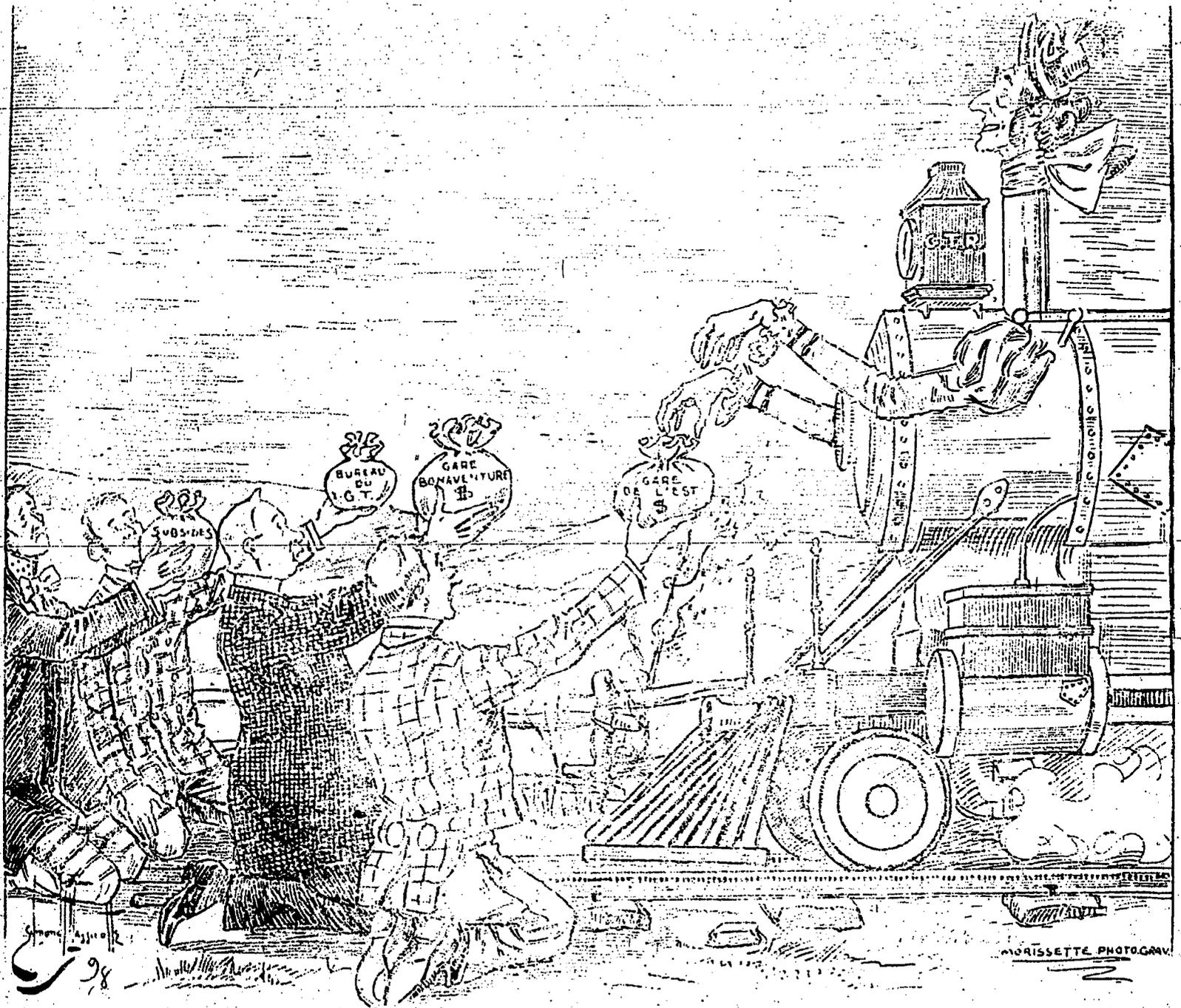
Humoristique — HEBDOMADAIRE — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague." — BOIS L'EAU

EN COLLABORATION

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 139 Rue Ste-Elizabeth



LES CADEAUX DE MONTREAL

Les échevins de Montréal rivalisent de zèle avec les ministres provinciaux et fédéraux pour faire des présents aux compagnies de chemins de fer. Voyez-les jeter leur argent et calculez ce que ça nous coûte. Comme de vieilles courtisanes qui se font un cercle d'admirateurs, les compagnies doivent avoir des charmes cachés. Voyez : La gare de l'est, 1 millions; le chemin de fer du nord autrefois, 1 million; la gare Bonaventure. Quant au Grand Tronc il a été tellement gâté que nous n'osons pas parler du dernier cadeau. Canayens, rebellons-nous, nous payons.

CONTRE LA GRIFFE PRENEZ LE **BATTME RHUMAL** LES VETES PAROISSIENS

FEUILLETON DU CANARD

Un Reve de Bonheur

I

Nous avions perdu notre mère chérie; elle était morte à la saison où les feuilles tombent, où les arbres se dépouillent de leur dernière verdure. Plongées dans la tristesse et notre deuil, nous avions passé seule l'hiver à la campagne, Macha, Sonia et moi.

Macha, ma plus ancienne amie, avait été notre gouvernante; elle nous avait appris à lire, nous avait élevées, et si loin que pouvait remonter mon souvenir, je me souvenais de ma bonne Macha.

Sonia était ma sœur cadette.

L'hiver fut bien triste pour nous dans notre vieille maison de Prokoxsk. Le temps fut excessivement froid, le vent avait amoncelé la neige jusqu'à la hauteur des fenêtres, les vitres étaient troubles et, le plus souvent, couvertes de givre. De toute la saison, nous ne pûmes sortir soit à pied, soit en voiture.

Nous recevions rarement des visites, et ceux-mêmes qui nous en faisaient, ne nous apportaient ni joie, ni gaieté. Tous avaient une figure triste, parlaient à demi-voix, comme s'ils eussent craint de réveiller quelqu'un. Ils se gardaient bien de rire, ils soupiraient et pleuraient en me regardant, moi et surtout ma pauvre Sonia, vêtue de sa petite robe noire.

Tout dans la maison rappelait encore la mort; l'atmosphère était comme imprégnée de l'horreur du trépas. La chambre de maman restait close, et tout en ressentant une douleur aiguë à la vue de cette porte muette, quelque chose d'invisible me poussait à jeter un regard dans cette chambre froide et déserte lorsque je passais devant, chaque soir, pour aller me coucher.

J'avais alors dix-sept ans, et l'année même de sa mort, ma mère était sur le point d'aller s'établir en ville pour y achever mon éducation et me mener dans le monde. Le chagrin que j'éprouvai de sa perte fut immense. Toutefois, j'avouerai franchement que malgré cette peine, il m'eût été excessivement pénible, à moi qui étais jeune et belle, comme tous me le disaient, de me voir condamnée à végéter un second hiver à la campagne, dans la solitude et le désolement.

Avant la fin même de cette hiver, le sentiment de désolation et d'angoisse que j'éprouvais était tel que je ne quittas plus ma chambre, abandonnant toute lecture et n'ouvrant plus mon piano.

Si Macha m'invitait à m'occuper de telle ou telle chose, je lui répondais: "Je ne veux pas, je ne puis pas..." Intérieurement, je me disais: "A quoi bon? Pourquoi m'occuper de qui que ce soit, si le plus beau temps de ma vie doit se passer à me consumer ainsi dans une existence stérile?" Et à cette question je ne trouvais d'autre réponse que des larmes, — des larmes bien amères!

On me répétait sans cesse que je maigrissais, que j'enlaidissais, mais ce détail me laissait tout à fait indifférente. Pourquoi, du reste, et pour qui aurais-je pu m'en préoccuper? Il me semblait que toute ma vie devait s'écouler dans cet isolement et cette tristesse mortelle auxquels, seule, je n'avais ni la force, ni même le désir de m'arracher.

Vers la fin de l'hiver, Macha prit de l'inquiétude à mon égard et résolut, quelque chose qui pût arriver, de me conduire à l'étranger. Mais pour cela, il fallait de l'argent: or, c'est à peine si nous savions ce qui nous revenait par suite du décès de notre mère; nous attendions avec impatience notre tuteur qui devait venir régler nos affaires. Enfin, il finit par arriver dans le courant de mars.

— Grâce à Dieu, me dit un jour Macha, pendant que j'étais comme une ombre, le cerveau vide, le cœur mort, grâce à Dieu, Serge Mikailowitch est ici. Il vient d'envoyer demander de nos nouvelles et s'annonce pour le dîner. Secoue-toi donc un peu, ma chère Katia, allons, fais un effort; que penserait-il de toi? Il vous aime tant toutes les deux, ce cher tuteur.

Serge Mikailowitch était un proche voisin et avait été le plus grand ami de notre défunt père, quoique plus jeune que lui.

Non seulement son arrivée changeait tous nos plans de vie, et nous assurait la possibilité d'abandonner la campagne, mais dès mon enfance j'avais été habituée à l'aimer et à le respecter. En me donnant le conseil de "me secouer," Katia n'ignorait pas que de toutes nos connaissances, Serge Mikailowitch était la personne devant laquelle il m'eût été le plus pénible de me montrer sous un jour défavorable.

Non seulement j'avais pour lui

une grande affection, comme chacun dans la maison, depuis Macha et Sonia — sa filleule — jusqu'au dernier domestique, mais cet attachement avait pris pour moi une importance toute particulière. Après un mot échappé devant moi à ma mère. "C'est un mari comme lui que je désirerais pour toi," avait-elle dit.

Ce souhait m'avait fort étonnée alors, une pareille idée m'était assez désagréable, car, mon idéal avait une toute autre tournure. Mon héros, à moi, était jeune, mince, blanc, pâle et mélancolique, tandis qu'au contraire, mon tuteur était grand, robuste et toujours gai, autant que j'avais pu le remarquer. Néanmoins cette réflexion de ma mère n'avait pas été perdue pour moi. Six ans auparavant, lorsque je n'avais encore que onze ans, Serge me disait *tu*, il jouait avec moi, m'appelait "petite violette" et depuis lors, je me demandais, non sans effroi, ce que je ferais si jamais il voulait faire sa femme de moi.

Serge Mikailowitch arriva quelques minutes avant le dîner auquel la bonne Macha avait ajouté un plat d'épioards et un entremets sucré. J'étais à la fenêtre lorsque qu'il approchait de la maison dans un petit traîneau, mais aussitôt qu'il eut tourné l'angle de la maison, je descendis précipitamment au salon pour ne point laisser voir que je le guettais et l'attendais.

Mais aussitôt que j'eus entendu sa voix éclatante, ses pas et ceux de ma gouvernante, je n'y puis plus tenir et j'allai à sa rencontre. La main dans celle de Macha, il causait avec elle et souriait. Aussitôt qu'il m'aperçut, il s'arrêta et me considéra attentivement quelques instants sans me saluer; j'en fus toute troublée et je me sentis rougir.

—Vraiment, est-il possible que ce soit vous, dit-il enfin, de son ton naturel, et décidé, et dégageant sa main, il vint à moi.

—Peut-on changer de la sorte? Comme vous voilà grande! Hier, une petite violette! Aujourd'hui, une rose épanouie! De sa large main il enveloppa la mienne et la serra avec tant de force qu'il me fit presque mal. J'avais pensé qu'il me la baiserait et déjà je m'étais inclinée devant lui, mais il se contenta de la serrer une seconde fois en me regardant droit dans les yeux de son front et bon regard.

Il y avait six ans que je ne l'avais revu. Je le trouvais bien changé, vieilli, bruni; il laissait pousser sa barbe ce qui ne lui al-

lait pas très bien. Mais il avait conservé ces manières simples, même visage ouvert et honnête, aux traits fortement accentués, mêmes yeux pétillants d'esprit, son sourire si plein de grâce — véritable sourire d'enfant.

Au bout de cinq minutes, il avait déjà plus un hôte, il avait les allures d'un ami de la maison avec nous toutes et même vis-à-vis des domestiques qui par leur empressement à son égard manifestaient la joie que sa présence leur faisait éprouver.

Il n'agit nullement en voisin, croyant obligé de prendre des compassés et de se confondre en condoléances; il se montra gai, causa beaucoup et ne lui fut pas échappé un seul mot concernant maman, de sorte que cette différence me parut d'abord étrange et me froissa. Mais je compris bientôt que ce n'était point par différence qu'il agissait ainsi, mais avec intention, et je lui en gré.

Le soir, notre bonne Macha se vit le thé au salon, comme c'était l'habitude du vivant de ma mère. Sonia et moi, nous nous mimâmes auprès d'elle, pendant que Serge Mikailowitch arpenta la chambre de long en large en fumant sa pipe de mon père retrouvée par notre vieux Grégoire.

—Que de changements terribles se sont produits ici! fit Serge tout à coup, en s'arrêtant.

— Hélas! répondit Macha en soupirant.

Et remettant le couvercle du samovar, elle regarda Serge, prête à fondre en larmes.

—Vous rappelez-vous encore notre père? me demanda-t-il.

—Bien peu lui répondis-je.

—Que ce serait bon pour vous de le posséder encore!... et il avait un regard voilé qui se perdait au-dessus ma tête. J'ai beaucoup aimé votre père, ajouta-t-il plus lentement et ses yeux brillèrent d'un éclat humide.

—Et voilà que Dieu l'a repris aussi notre mère, s'écria Macha et jetant la serviette sur la table elle prit son mouchoir et se mit à sanglotter.

—Oui, oui, que de changements terribles dans cette maison, répéta Serge au bout d'un moment et il passa dans l'antichambre, les yeux pleins de larmes.

Je le suivis du regard.

— Quel excellent ami! dit Macha.

—Du salon, nous attendîmes les rires de Sonia qui jouait avec lui. Je lui fis porter une tasse de thé.

Quelques minutes après, il se pencha sur le piano et frappa les touches avec ses petites mains de ma sœur. Maria Alexandrina l'cria-t-il; nous nous jouer quelque chose. Je fus heureuse de lui voir prendre ton amical et un peu impétueux. Je me levai tout de suite et me rendis auprès de lui. Tenez, jouez ça, dit-il en ouvrant un cahier de Beethoven à l'opéra de la sonate *Quasi una fantasia*. Voyons un peu ce que vous savez faire. Il prit sa tasse et alla dans un coin de la pièce. Je ne sais pourquoi, mais il me sembla impossible de refuser ce qu'il me demandait. Si de faire les façons sous prétexte que je ne sais mal. Je me mis aussitôt au piano et commençai à jouer de mon mieux, bien que j'eusse un peu de son appréciation, le sachant dillettante de grand goût. Cet accagio me rappelle nos états d'avant le thé et le résultat fut que je le jouai passablement, paraît-il. Néanmoins, il ne voulut pas me laisser jouer le reste.

—Non, dit-il en se rapprochant de moi, vous ne le jouerez pas ainsi, laissez-le. Restez sur l'air que vous avez n'avez bien fait. Je vois avec plaisir que vous comprenez la musique. Cet éloge sincère me réjouit si fort que je rougis vivement. C'était un charme si nouveau pour moi que l'ami et l'égal de mon père me parlait sérieusement et non comme à une petite fille, ainsi qu'il le faisait autrefois.

Macha alla mettre Sonia au lit et nous restâmes tous deux seuls. Il me parla de mon père, me raconta combien ils avaient agréablement vécu ensemble alors que ma seule préoccupation à moi était de jouer et mes poupées à babiller; ces récits me montrèrent dans mon père l'homme simple et bon que je n'avais pas connu jusque-là. Il m'informa aussi de ce que j'aimais, de ce que je lisais, de ce que je comptais faire, et me donna des conseils.

Il n'était plus pour moi à présent ce camarade qui aimait le badinage, mais un homme grave, sérieux, amical pour lequel je ressentais un respect et une sympathie involontaire.

J'étais vraiment heureuse et pourtant une vague oppression me tourmentait quand je lui parlais. Aucun de mes mots me laissait indifférent, je désirais tant mériter moi-même son affection qui, jus-

qu'à présent, ne m'était acquise que comme fille de mon père.

Après avoir couché petite sœur, Macha vint nous rejoindre; elle fit alors à mon tuteur des doléances au sujet de mon apathie que j'avais eu grand soin de lui cacher.

—Ah! elle ne m'a donc pas communiqué la chose la plus importante, répondit-il en souriant, avec un petit air de reproche.

—Que vous aurais-je dit? répliquai-je, sinon que je m'ennuyais beaucoup, mais cela passera.

Et j'avais déjà la conviction que non seulement mon ennui passerait, mais qu'il avait déjà disparu pour ne plus revenir.

—Voilà qui n'est pas bien de ne savoir pas supporter la solitude. Êtes-vous donc déjà une demoiselle?

—Dame! je crois que oui, répondit-je en riant.

—Oui, mais vous êtes tout simplement une vilaine demoiselle qui ne trouve la vie supportable qu'autant qu'elle est admirée, n'ayant plus aucun courage sitôt qu'elle se voit seule, n'étant plus capable de faire rien de bon. Vous voulez paraître, et voilà tout.

—Quelle jolie opinion vous avez de moi! répliquai-je, pour dire quelque chose.

—Oui, reprit-il après un moment de silence, ce n'est pas pour rien que vous ressemblez à votre père.

Il y a en vous quelque chose!

—Et son bon et attentif regard me fit plaisir tout en me remplissant d'un trouble singulier.

Je remarquai alors seulement, qu'à travers ce visage si à première vue, sous ce regard qui lui était particulier et où on aurait cru ne lire que la sérénité, se peignait vivement un assombriement, presque de la tristesse.

—Vous ne devez pas, et vous ne pouvez pas vous ennuyer, dit-il encore. Vous avez vos livres, vos travaux, la musique que vous semblez comprendre et toute une existence devant vous. C'est maintenant que vous pouvez vous y préparer, afin de n'avoir pas plus tard des regrets. Dans un an, il sera déjà trop tard.

Il me parlait en père et en oncle, et je sentais qu'il faisait de grands efforts pour donner à ses paroles l'accent qui leur convenait. Je fus un peu froissée de voir à quel point il me croyait au-dessous de lui, et d'un autre côté, j'étais flattée de le sentir autrement pour moi que pour les autres.

Il passa le reste de la soirée avec

Macha; ils s'entretenaient d'affaires.

—Maintenant, bonsoir, chère enfant, me dit-il en se levant et en venant me serrer la main.

—Quand aurons-nous le plaisir de vous revoir? demanda Macha.

—Au printemps, répondit-il, en me tenant toujours la main; je vais aller à Danilovka (notre autre propriété) voir comment vont les affaires; j'arrangerai ce que je pourrai, ensuite je partirai pour Moscou pour mes affaires personnelles. Cet été par conséquent nous pourrons nous voir.

—Pourquoi partir pour si longtemps? dis-je avec tristesse.

En effet, j'espérais déjà le voir chaque jour, et je fus tout à coup effrayée à l'idée que mon ennui pouvait me reprendre. Il s'en aperçut sans doute à mon regard ou au son de ma voix.

—Allons, du courage, occupez-vous un peu et chassez cette mélancolie, me dit-il d'un ton qui me parut trop calme et trop froid. Je vous examinerai au printemps, ajouta-t-il en laissant tomber sa main, sans me regarder.

Dans l'antichambre où nous le conduisîmes, il se hâta d'endosser sa fourrure et de nouveau son regard semblait m'éviter.

—Il se donne là une peine bien inutile, me dis-je. Croit-il vraiment qu'il me fait déjà tant de plaisir en me regardant? C'est un homme bon, très bon... mais voilà tout.

Ce soir-là, nous fûmes longtemps avant de pouvoir nous endormir, Macha et moi. Nous causions, non pas de lui, mais de la façon dont nous passerions l'été suivant, de l'endroit que nous habiterions l'hiver, etc. Le terrible "à quoi bon?" ne se dressait plus devant moi. Déjà il me semblait aussi simple qu'évident que la vie devait consister à être heureuse et dans l'avenir je ne pouvais me figurer autre chose que le bonheur, absolument comme si notre sombre demeure de Pokrovski se fût subitement remplie de lumière et de vie.

(A suivre)

VIENT DE PARAITRE

NOUVEAU CHANSONNIER DE VERANDE
M. Edmond Hardy, marchand de musique, 1678 rue Notre Dame, vient de publier un nouveau répertoire *Verande*, contenant les chansons comiques les plus nouvelles.

Envoyez 26 cents en timbres américains ou canadiens et vous en recevrez une copie.

AUX RHUMATISANTS:
Offrez leur un flacon d'Huile de Pin Parfumé et vous aurez leur reconnaissance éternelle.

Chansons a bon marche A VENDRE AU BUREAU DU "CANARD"

AIRS D'OPÉRAS

101 La Fille du Tambour-Major—Le fruit défendu.
102 Carmen—L'amour est enfant de Bohême.
103 Le Jour et la Nuit—Ce qu'on appelle aimer.
104 Le Coeur et la Main—Chanson du Casque.
105 Le Grand Merle—Chanson du Kiri-Kiri.
106 Les Cloches de Corneville—La légende des cloches.
107 Les 23 Jours de Clarette—Attention! ma petite cocotte.
108 Gillette de Narbonne—Souvenirs des Jeunes ans.
109 La belle Hélène—Un mari sage.
110 Les Cloches de Corneville—Chanson du Cidre.
111 Mlle Nitouche—Babet et Cadet.
112 Le Petit Duc—L'âge de l'amour.
113 Gillette de Narbonne—Le Paradis de la France.
114 La Princesse des Canaries—Mon petit mari chéri.
115 Les Cloches de Corneville—R'gardes par ci, r'gardes par là.
116 Les Mousquetaires de la Reine—Ah! Messieurs.
117 La Cigale et la Fourmi—Petit Noël.
118 La Mascotte—Ces envoyés du Paradis.
119 Fleur de thé—Bavons encore.
120 Si j'étais roi—Si vous croyez avoir rêvé.
121 Les dragons de Villars—Ne parle pas, Rose.
122 Le songe d'une nuit d'été—Un songe hélas!
123 Rigoletto—Femme varie, fol qui s'y fie.
124 Carmen—Chanson du toréador.
125 Mme Favart—Quand il cherche dans sa cervelle.
126 Fleur de Thé—Je suis né dans le Japon.
127 La timbale d'argent—Couplets de la timbale.
128 La Fille du Tambour-Major—Petit Français.
129 La Mascotte—Couplets des Présages.
130 La Favorite—Romance extraite du duo.
131 Guillaume Tell—Sois immobile.
132 La Pêricle—On sait aimer quand on est espagnol.
133 Mignon—Connais-tu le pays?
134 Les Cloches de Corneville—Chanson du Marquis.
135 Boccaccio—L'amour, c'est le soleil.
136 Le Trouvère—Dieu que ma voix imploré!

CHANSONNETTES, ETC.

201 Fais-moi la Charité—Grand succès parisien.
202 Ça m'a fait bien plaisir—Chansonnette.
203 Le Père la Victoire—Chanson-marche.
204 Le 6e Étage—Chanson.
205 Les Métiers de Paris—Scène d'atelier.
206 Il Pleut des Carresses—Chanson-Valse.
207 Elle a 100 ans la Marseillaise—Chanson.
208 Verses du Piccolo—Chanson à boire.
209 C'est Ferdinand—Chansonnette.
210 Le conducteur d'omnibus—Chansonnette.
211 Il est permis d'être sensible—Chansonnette.
212 Avec Eugène—Balade militaire.
213 Ah! Joseph—Régaine.
214 Trou la la—Chanson comique.
215 Arrêtes-le—Chansonnette.
216 Mousquetaire polka—Chanson-polka.
217 Les fonds d'magasins—Déballage comique.
218 Je m'ens tout mal—Grivoiserie.
219 Trois pour un son—Duetto.
220 Ma grosse Jolie—Chansonnette.
221 Sa famille—Grand succès d'Yvette Guilbert.
222 La fête des rats—Chanson-marche.
223 La mère canadienne—Chant patriotique.
224 Etant soldat, foi d' Baptiste—Chanson comique.
225 Eil's en pincoût pour moi—Chanson populaire.
226 Ouseq' est Saint-Nasaire—Fumisterie militaire.
227 Fuyes les baisers des d'moiselles—Romance.
228 L'honneur et l'argent—Chanson.
229 Il se promène—Chansonnette.
230 L'ouvrier de notre pays—Chanson.
231 La fête de St-Cucufa—Chansonnette comique.
232 Qu'en pensez-vous?—Chansonnette.
233 Le polka des bâtons d'chaises—Du'to fantaisiste.
234 Les sans-souci—Chansonnette-marche.
235 Rien! Rien! Rien!—Ballade militaire.
236 A droite au fond—Chansonnette.
237 Eil's sont en or!—Chansonnette.
238 Ça vaut par la peine d'en parler—Chans'n comique.
239 La noce à Bidard—Chanson comique.
240 Aubade à la lune—Chanson comique.
241 Verre Fanchette—Chansonnette.
242 Eil'm'a fait d'œil—Chanson de Vérande.
243 Marche des 13 jours—Chanson-marche.
244 La clarinette—Chansonnette fin-de-siècle.
245 Speech—Chansonnette anglaise.
246 Ab! mamam, si tu savais—Chansonnette.
247 C'est l'cellent—Chansonnette.
248 Pif, paf, pouf—Scène universelle.
249 Reste-y!—Chansonnette.
250 La Gobiolois—Chansonnette.
251 Griseries—Chanson.
252 Simple avec—Chanson.
253 L'enfant et le polichinelle—Romance.
254 Nos amoureux—Chanson.
255 Une rose dans tes cheveux—Mélodie-Valse.
256 C'est tout d'oué j'poué fair' pour vous!—Chans'n'tte.
257 La noce des nés—Chansonnette.
258 La marche des commis-voyageurs.
259 Mes anciens—Chanson comique.
260 Ainsi soit-il Buffalo Bill!
261 L'enflammé!—Chanson militaire.
262 Le vicieux mendiant—Chansonnette.
263 Flanelle et coton—Chansonnette.
264 Oh! la! oh! la! la!—Parodie de Oh! la! la!
265 Les pieds d'ma sœur—Chansonnette.
266 Si tu t'en vas—Chanson.
267 La femme est un trésor—Scène comique.
268 Ah! c'est l'affaire—Chansonnette comique.
269 J'te t'rai monter sur les ch'vaux d'bois—Paysan-rie.
270 Le lapin de Jeannette—Chansonnette.
271 Il aurait dû m'prévenir—Chansonnette.
272 T'm'a fusé son parapluie—Lamentation comique.
273 Angèle! sois.
274 Le muguet—Duo.
275 Vierges—Chanson d'Yvette Guilbert.
276 La terre—Chanson.
277 Ka amoureux—Romance.
278 Kéckécké—Fantaisie.
279 Un gaillard—Chanson.
280 Excepté ceux qui sont loi—Chansonnette.
281 Ritantou—Chanson.
282 Un bal chez l'ministre—Chanson de Vérande.
283 J'nai pas l'temps—Chanson de Vérande.
284 La chanson des cigales.

Prix: 10 cents

Nous acceptons les timbres canadiens et américains.



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
Publié par la Cie du journal LE CANARD
339 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

TARIF NET DES ANNONCES

CONTRATS POUR UN AN		
1,000 à 2,000 lignes	3c la ligne	
2,000 à 5,000 "	2 1/2 "	
5,000 à 10,000 "	2 "	
11,000 à 25,000 "	1 1/2 "	

ANNONCES À COURT TERME		
1re insertion	10c la ligne	
2e insertion et suivantes	5c "	

Les annonces sont taxées sur Agate.
Les réclames comptent double.
Postes spéciales : 25 p.c. extra.

Adressez toute correspondance ou envoi
d'argent, timbres, etc.

LE CANARD,
Montréal, Canada

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la
douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 23 MARS 1898

LA GUERRE DE CENT ANS

Tout est prêt; frégates, corsaires et carabines Flaubert. Les clubs de Montréal sont organisés contre Tarte et pour l'Espagne. Le club Letellier aguerri par de longues années de lutte vient de mettre à la porte tous ceux qui veulent la paix.

La jeunesse ardente se voyant fermer la route des honneurs et des richesses, a résolu, vu l'attitude du ministre des travaux publics et du sénat, de faire un coup d'éclat. Tous les membres chassés se sont rendus au près du consul américain pour prendre un engagement et servir un pays où on admet la libre parole, où l'on se permet de critiquer la conduite du premier magistrat. Ils sont habillés en bleu vert pomme et rouge radical. Chacun d'eux porte une promesse de ministre dans sa poche. Les balles du Klondyke sont suspendus à leur côté gauche. Comme obus ils se serviront de motion de non confiance à double détente.

La carabine de Laurier ne leur a pas été confiée parcequ'il n'a pas autorisé Joe Vincent à la vendre.

Viennent derrière eux ceux qui ont fait des Pâques de renard: Napoléon III, Lord Salisbury, Palmerston, Ti coq Lépierre, French Mary, Garibaldi,

Don Carlos et les sun fish de la rue des Commissaires.

Le départ doit avoir lieu lundi prochain au quai de M. McClanigan sur le falte de la montagne.

Quelques uns partent en ballounnes pour se rendre à la Jamaïque. Ils vont promettre aux havanais de transporter la colonne Nelson sur la place des Antilles.

Les canayens ne veulent pas imiter la conduite barbare de Napoléon Ier qui enlevait aux nations leurs dra peaux et leurs objets précieux, ils apporteront avec eux les discours de Davin, Chapleau, Laurier, Tupper, Bergeron, Flynn, Marchand, Turcot, Galipeau, Ouimet et autres orateurs populaires; enfin une collection complète du "Hansard."

Ladébauche est parti pour nous donner un compte rendu de tout ce qui va se passer là-bas.

Sermon de Careme

Un prédicateur de la banlieue explique à ses paroissiens la multiplication des pains.

Notre Sauveur, dit-il, a nourri trois personnes avec trois mille pains et cinq mille poissons!

Un malheureux dit à haute voix: "Moi, j'en ferais autant!"

Le curé descend de chaire après ce scandale et demande à son vicaire une explication.

—Vous vous êtes trompé, monsieur le curé; il aurait fallu dire que cinq mille personnes ont été nourries par le Sauveur avec trois poissons et cinq pains.

Le dimanche suivant le curé parle ainsi à ses ouailles:

Dimanche dernier je me suis trompé en disant que le Sauveur avait nourri trois personnes avec trois mille pains et cinq mille poissons; je voulais dire que cinq mille personnes avaient été nourries avec trois pains et cinq poissons.

Je ne sais pas ce que le poisson qui s'est permis de parler haut dans l'église, va dire maintenant.

Celui-ci qui était alors présent ne répondit:

—Avec ce qui reste de dimanche dernier, je puis encore nourrir votre monde.

—Vas-tu à l'exposition des bêtes, Zouzoune?

—Oui.

—Alors tu m'y verras.

INUTILE DE SOUFFRIR:

Pour cela il n'y a qu'à user les célèbres Bonbons et Sirop de Pin Parfumé.

UNE LETTRE DE KISS-KISSING

Mon cher CANARD,

Nous avons ici des personnes très astucieuses: elles ont des "adultères" dans l'oeil et dans l'estomac. Et par conséquent, tu comprends que les médecins sont impuissants à leur guérison. Il leur faut, disent-elles, des "tim-quipère" (time keeper) pour écrire leurs lettres d'amour. De sorte que j'ai été, cette après-midi, le joyeux traducteur d'une de ces lettres. Elle terminait ainsi.

Poési

Ouvrez mon cœur
Vous verrez ma pensée
Ouvrez ma pensée, vous verrez
Celui que j'aime
Et pis, celui que j'aime c'est vous.

Otre

Les petits oiseaux ont des ailes pour voler
Et pis moi j'ai un cœur pour vous aimer.

Il paraît que ça les fatigue beaucoup d'écrire et qu'elles sont obligées de se mettre des "barnicles" pour dissimuler leur vue qui s'embroquille par les adultères. A certains moments elles faiblissent et leur prononciation s'éteint.

Assez sur cela et parlons de mon friicot de Pâques. J'étais à côté d'un gentil petit cavalier de huit ans, dandy et très raide, mais un peu sourd...

—Quel âge as-tu? lui demandai je

—Hein?

Sa mère qui suivait sa conversation lui cri, comme leçon de politesse:

—Heuri, petit poisson, dis donc hé? au moins.

Je vous avoue que, c'est une famille ce être. Sa sœur va à l'école et, comme dans tout établissement enseignant, il y a quelque fois, à des époques déterminées, la visite du curé de la paroisse.

On était à la lecture et le bon père voulant s'assurer de l'intelligence de ses élèves les interromp et leur demande s'ils peuvent donner la juste définition d'une mouche.

—C'est un insecte, disent-ils tous ensemble, se faradant comme pour savoir lequel d'entre eux avait le mieux répondu.

—Oui, c'est bien, dit le curé, mais qu'est-ce qu'un insecte?

Ils restent bouche bée et ne savent que dire. Et fin, la parente de notre petit bouhomme se frappant dans les mains crie triomphante:

—Oh! je le sais moi, — c'est une bête.

Kiss Kissing.

P. S.—J'ai oublié quelque chose, mon cher CANARD. J'ai oublié de féliciter les gens curieux. Hier soir j'écrivais un mot à un ami et je devais donner ma missive à une domes-

tique qui attendait près de moi, rieuse comme toute autre femme d'ailleurs elle faisait mine d'être de moi et chantonnait à me fendre les oreilles tout en ayant l'oeil à ma réponse. Je m'en aperçus et crivis comme conclusion:

"J'aurais bien d'autres choses à dire, mais Andrée est en arrière moi et lit tout ce que je t'écris. sera pour une autre fois."

—Non, reprend la domestique, vement, je ne regarde pas, je ch-

Au revoir, cher CANARD,

Nouvelles de Lévis

Mon cher CANARD,
Jeudi, le 7, et fête à Lévis, anniversaire de l'arrivée du garçon de main. A cette occasion un programme fut préparé comme tu pourras en juger par ce qui suit:

- 7 hrs. — Arrivée des invités.
- 8 " — Souper des gens de la maison.
- 9 " — Match de hockey dans le salon entre les laveuses et les portières de l'établissement; partie gagnée par les premières.
- 10 hrs — Course en raquette dans le callier; l'ait Marie vainqueur.
- 10 1/2 hrs. — Course à la bouteille, gagnée par le fameux Fisaite.
- 11 hrs. — Tirage à la jambette, dans trois; gagnée par Poléon.
- 11 1/2 hrs — Danse entre la maîtresse son chat, tous deux par dessus bras.
- 12 hrs. — L'clamation par le beau léon, sujet des 14 noyés dans le côté du Palais.
- 12 1/2 hrs — Invitation pour se retirer laquelle tout le monde prit part chantant "God save the laundre". Les juges étaient: Tu Noir, Fonce et Ti Charli.

MATHIAS.

Beau trait d'attachement au foyer domestique.

Après que l'on eut parlé de chats, de pigeons, etc., faisant de longs trajets pour revenir aux endroits accoutumés, un habitant de Ste-Rose prit la parole:

—Moi, dit il j'ai vu plus fort que ça. Un marchand avait vendu à de mes amis un énorme fromage très avancé. L'acquéreur l'emporta chez lui, et commit la négligence de laisser sa porte ouverte.

Le lendemain, il chercha en vain plus de fromage...Celui-ci se rendit cahin-caha, chez le fabricant qui lui avait donné le jour.

Boulevard St-Lambert

Le Sirop de PIN PARFUME guérit les Bronchites



COUACS

Un ami attend son ami pour aller chez le voisin. Il s'impatiente et demande au commis :

—Qu'est-ce que fait X...

Le commis.—Il y a du monde.

—Alors, à la fin du monde tu lui diras que je suis parti.

Un canayen du faubourg Québec dit à son ami :

—Dites-moi, mon ami, qui vous rend le nez si rouge ?

Batisse.—Il s'amuse et se pique d'orgueil, mon garçon, de ne point se fourrer dans les affaires d'autrui.

Ceux qui n'ont pas de certificat du Recorder. Ils sont à la porte d'une église.

Un aveugle.—Dis-moi donc le nom de la dame qui t'a donné 10 cents ?

2^e aveugle.—Je ne peux pas te donner son nom, je ne la connais que de vue.

La bonne nouvelle qui court la ville c'est que notre ami Fred Dubois, à la sollicitation de ses nombreux amis, a décidé de servir des repas comme l'indique l'annonce que nous publions dans une autre colonne. Ce sera le rendez-vous des amateurs et des sports. Tout le monde y sera et tout le monde sera satisfait.

L'usage de l'oignon développe la moralité dans des proportions incroyables.

Ainsi, vous n'avez qu'à faire manger de l'oignon à une dame ; vous pouvez être sûr qu'elle ne se laissera pas embrasser de la journée.

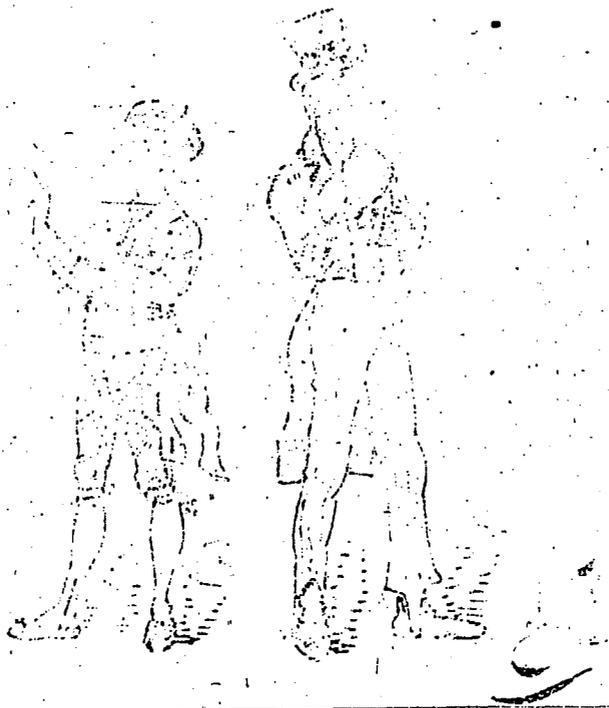
Certains maris jaloux en faisaient manger à leurs femmes à chaque repas.

Un aveugle et un gaillard sont d'un côté et l'autre de la rue.

À 3 hrs le garçon avec la jambe de bois détèle et met sa jambe de bois sur l'autre jambe. Ça se passe en face de l'église Notre-Dame :

L'aveugle.—Tu détèles ben de bonne heure ?

Le boiteux.—Non, je change ma jambe de bois de jambe.



ILS NE SE BATTRONT PAS

Inutile d'en parler. On parle de guerre, il est vrai ; mais depuis que ça devient sérieux ça n'est plus du goût de ces gens-là. Il n'y aura pas de guerre, le CANARD le dit.

Un gaillard de la rue Wolfe va acheter les journaux sur la rue Ste-Catherine.

La petite fille qui vend le CANARD ne peut s'empêcher de dire en le voyant :

—Mon Dieu, que vous avez les mains sales.

—Ah ! ne dis donc rien, ma petite, reprend le citoyen, si tu voyais mes pieds, donc.

UNE CHICANE

Deux marchands de la rue Ste-Catherine, associés depuis quelques mois, ont couchés sur le papier les conditions suivantes :

Batisse.—Moi, je ne jouerai plus aux cartes.

—Hector.—Moi, je ne ferai plus la noce.

L'autre jour Batisse a passé la nuit à jouer au bluff ; il entre au magasin et constate que son associé a fait une orgie, sa contenance l'indique, il titube, marche mal et parle comme un pochard.

Comment, dit Batisse, te voilà encore plein, tu m'as pourtant promis d'être sobre, rangé et convenable. Tu triches, tu ne te soumets pas à ton contrat, te voilà encore plein.

Hector.—Mais, dis-moi donc, cher associé où as-tu bu comme cela.

Tête de Batisse.

Boulevard St-Lambert

MON JOURNAL

(Pour le CANARD)

De tous les journaux canadiens, Il en est nu faut l'avouer, Je n'dis pas ça pour vous blaguer, A côté d'lui, les autres sont rien.

C'est un journal bien rigolo, Qui vous fait dilater la rate, Où l'on y trouve tout à sa place, Et les propos et les bons mots.

Si par hasard, vous êtes morose, Ou qu'votre affaire ne va pas bien, J'sais un rimele qui vous fait du bien, Et qu'il faut prendre à petites doses

Chaque semaine et sans retard, Surtout retenez bien ceci, Que chacun se le tienne pour dit, Achetez le j'yeux "CANARD"

Il est l'ennemi de l'ennui, La gaieté de chaque foyer, Par lui tout chagrin est chassé, La joie sur chaque visage luit.

Si vous suivez bien ce conseil, Je puis garantir votre cas, Jamais vous n'aurez d'embarras ; Vous m'en donnerez des nouvelles.

ALBERTO,

Poète lauréat couronné par l'Académie Française,

UNE PETITE SCIE

Il y a des désagréments partout chez les journalistes. Voici :

Ceci a été prouvé par *L'Avenir du Nord*.

Deux choses nous encouragent dans la voie si laborieuse du journalisme : les félicitations d'hommes instruits et distingués et les plates injures de certains buses à qui, grâce à Dieu, nous n'avons pas le don de plaire.

Lisez ceci et vous m'en donnerez des nouvelles.

Montréal, April 1898.

Monsieur le Rédacteur,

Je vous renvoie les copies de l'*"Avenir du Nord"*. Je ne désire pas le recevoir ; si c'est comme vous le dites l'organe du parti libéral. Je la trouve grandement cargonnée ! et tant qu'à l'esprit qu'il y entre, je ne crois pas qu'il y en ait pour \$1.00 par année.

H. HURTUBISE,

42, Saint-Sacrement.

N'est-ce pas que le style, l'orthographe et l'esprit de cette lettre nous valent suffisamment !

La réclame au Japon

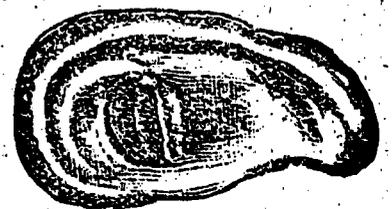
Relevé dans un journal de Tokio, à la colonne des décès :

"Est décédé, le 11 octobre, dans sa boutique, Outamaros très respecté par tous ceux qui l'ont connu ou ont eu affaire avec lui. Comme homme il était très aimable, comme chapelier, honnête et droit. Ses vertus n'avaient pas de prix et ses coiffures ne coûtaient que deux trèis p'èce.

"Il laisse une veuve pour déplorer sa perte, et une grande quantité de chapeaux d'hiver qu'on vendra très bon marché au bénéfice de la famille.

Il a été ravi au monde à la fleur de l'âge, justement comme il venait de terminer un achat important de chapeaux de feutre qu'il avait eus à si bon prix que sa veuve peut fournir des chapeaux meilleur marché que n'importe quelle maison de notre ville.

"Sa famille éplorée continuera les affaires avec la même ponctualité que le regretté défunt."



AU PETIT WINDSOR

Joe Toiras a plusieurs cordes à son arc. Jugez ! il est :

Tailleur.—Quand il taille une culotte de boef.

Sauteur.—Quand il saute un poulet.

Tourneur.—Quand il tourne une omelette. Mais il est ouvrier continu, son établissement reste ouvert jour et nuit au coin de la

côte St. Lambert et de la rue St. Jacques. Là sont les meilleurs repas, le meilleur service et les meilleures huîtres malpeçq'es.

LA VÉRITÉ EST :

Que l'efficacité et l'économie sont personnifiées par le Savon de Pin Parfumé. 10 cts la barre partout.

HOTEL BIENDEAU

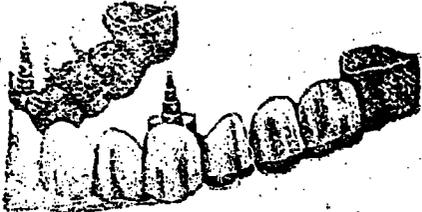
La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.

A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

38 et 60 Place Jac-Cartier

Jos. Biendeau.



S.A. BROUSSEAU, L.D.S

7 RUE ST-LAURENT, Montréal

Extrait les Dents sans Douleur par l'Électricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronne de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

**BRULEZ les
ALLUMETTES
EDDY**

Elles sont les meilleures depuis 1851.

The E. B. EDDY Co.,
Limited, HULL.

L'Onguent Magique

Guérit les maux suivants : les Plaies de toute nature et description, Brûlures, Engelures, mal de Barbe, mal de Lèvres, touts d'ongles, mal du Nez et d'Oreilles, Crevasses, Hémorrhoides, Ampoules, Lèpre, etc

En vente chez tous les pharmaciens à Montréal. Prix 25c la Botte.

LA COMPAGNIE D'ONGUENT MAGIQUE

Librairie FAUCHILLE
1712 RUE Ste-CATHERINE

En vente à des conditions spéciales : "Le Nouveau Larousse Illustré." Ce magnifique ouvrage se publie comme suit : Un fascicule toutes les semaines, ou une série comprenant 10 fascicules tous les deux mois et demi environ.

Une spécialité de modes françaises, principalement la mode National, reçue tous les Lundis, et qui donne toutes les semaines pour 5 cts le numéro un patron grandeur naturelle

Toute personne qui prendra un abonnement de un an, 6 mois ou 4 mois aura droit à 3 nos gratuitement.

Toutes commandes de Volumes exécutées à trois semaines d'avance.

LA FEMME

D'APRÈS LE PRÉSIDENT LADOUCEUR

—Si Joe Doucet est dans la salle à soir, qu'il vienne dans ce bout icite, dit le Président LaDouceur, après avoir disposé à la hâte des affaires de routine de la Société St Vincent-de-Paul, lors de sa dernière assemblée.

Joe Doucet, qui mastiquait paisiblement une énorme machée de gomme, d'épinette, se leva timidement et se dirigea, non sans hésitation, vers le fauteuil du Président.

—Joe ! continua le bonhomme LaDouceur, en souriant, bêtement, je viens de me laisser soufler dans le tuyau de l'oreille, que tu as l'intention de te marier avec une jeune fille de la paroisse de Ste Philomène, une des nièces de Prosper Deveau du troisième rang, jolie comme un cœur et savante comme une maîtresse d'école, c'est t'y vrai ?

—Oui Mesieu, répondit en rougissant Joe.

—Je sais que tu as mis de côté trente-deux francs et six sous, que tu as acheté un poêle à fourneau, cinq chaises, une couchette à spring, avec une paillasse en plume de blé d'inde, un banc, des sciaux, une huche, et que tu te proposes de prendre maison ; sans doute que tu as l'intention d'être ben heureux.

—Oui Mesieu.

—J'espère de tout cœur que tu vas l'être, mon garçon, mais il y a des choses que j'veux t'dire. La femme est une curieuse créature. Y aura trente-huit ans passés à la Toussaint t'y vient que j'sus marié avec Marie LaDouceur, et j'peux pas dire encore

que j'la comprend tout à fait. Les hommes, eux autres, ont des accoutumances réglées, ils font leur p'tit bonhomme de chemin tout tranquillement fument une bonne pipe de temps en temps, prennent un p'tit coup d'appétit et leurs moitiés savent où les trouver tous les jours de la semaine, mais on n'est jamais sûr de la femme, y sont jamais les mêmes. Un bon soir en revenant de l'ouvrage, tu trouveras p'tre ben ta femme chantant :

—Je voudrais être un ange, mais le lendemain, le yable sera pour sûr aux vaches dans la cabane, parce que Madame n'a pas de robes de soie et des fleurs sus son chapeau.

Lundi passé, j'ai commencé à jouer une partie de dames avec la bonne femme, je l'ai fait gratter quatre fois de suite, et j'lui ai fourré trois p'tits cochons, sans misère. Allé a rien dit et à pris ça comme un coup de laite chaud. L'lendemain après la première partie, elle a pris le damier, m'la cassé sus la tête et parlait déjà d'aller trouver un avocat d'la ville

pour prendre une action en séparation d' corps et d' biens.

Tu sais c'que c'est qu'un feu follet j'suppose. Tu sais qu'c'est une machine qui court, qui vole comme une mouche, qui pique l'petit dans son berre, se fourre dans la boulette de beurre, dans l'nez du vieux, sauté dans le sucriet. Quand on veut l'empoigner, il n'est plus là ; quand on s' imagine qu'il est sous la table, il est déjà rendu dans la grange ou dans l'étable, tourmentant les vaches assez pour les faire tahir. Eh ben ! Presque toutes les femmes sont comme ça. Un jour ça va comme sus des roulettes, elles sont gentilles à croquer, elles font pattes de v'lours. L'lendemain, elles mettront la maison sans sus d'sous jetteront vos habits du dimanche par la fenêtre ou par la porte de derrière et vous tireront par les cheveux, parce que vous ne valez pas soixante et quinze mille francs de rente.

Après avoir vécu avec Mame La Douceur pendant quinze ans, j'pensais que j'la connaissais sus l'boute d' mes doigts. Dêvire mon gros.

Un soir, j'arrive à la maison, j'entre dans la cuisine par le tambour, et j'est ce que j'vois, le grand miroir cassé, la pendule dans l'milieu d'la place, tous les tiroirs d'la commode chavirés et l'petit contre le poêle qui pleurait comme un veau, pendant qu'la vieille, l'air tout renfrogné, se berçait dans la grande chaise bourrée.

Un soir elle m'épongera le front avec son mouchoir de sois, si j'ai chaud, et vingt quatre heures après, elle me recevra à coups de tisonnier lorsque je mettrai le pied sur la galerie. Tu m'écoutes, Joe, hein ?

—Oui Mesieu.

—On s'marie ordinairement pour de l'amour—c'est pour ça dubitablement que tu t'maries, tout itou ; pour tant, l'amour, c'est une diôte d'engeance, c'est à peu près comme les concombres le printemps, c'est bon tant qui sont pas à graine, mais ça change au bout de quelque temps pour faire place aux choux, aux carottes, aux p'tits radis et aux navets, tantôt frel, tantôt chauds, tantôt salés, tantôt poivrés.

La jeune fille qui a toute l'apparence d'un ange tombé du ciel, n'est ben souvent pas autre chose qu'une fille ordinaire, ayant toutes les fautes du sexe, L'homme qu'a disoit être un héros digne de s'assire sus un trône de roi, pour qu'a soye une roise, n'est plus fait que de chair et d'os, un être qui kique contre le thé, et fait la grimace sur la soupe aux pois et la gallette de sarrazin. J'ai pensé à ça ben souvent et j'ai toujours trouvé que c'est l'homme qui est le meilleur, qui endure le plus dans le ménage, il faut

qu'il aye une patience rare, je t'assure, Joe.

Si Mame La Douceur défuntisait, je cré ben que j'm remarierais en seconde noccs, j'n'ai pas de goût pour le veuvage, quoi que j'aie ben proche soixante ans à la St. Michel, même si tous les gars du village voulaient me courir un charivari, vrai de vrai.

Il faut tout s'imaginer dans le mariage, d'abord du bon temps pendant à peu près deux mois et demie, ensuite, la tempête, les tremblements de terre, le yable et son train.

Plus de mots doux, plus de mon p'tit chat par cite, de mon gros loup par là.

Pour sûr, je serai toujours le même que j' l'ai été depuis 38 ans, blasse baillette, n'importe comment la bonne femme sera.

Il faut être le maître dans le ménage, tout en restant calme.—Il ne faut jamais faire le p'tit mouton et plier.

Après qu'une femme a chicané, tempêté et grondé pendant une heure pour rien et sans avoir un mot de réponse, elle s'embête et se décourage.

Dis comme ta vieille, quand elle voudra avoir des pendants d'oreilles en or et un manteau de velours, mais ne fais pas la bêtise de lui en donner.

Quand tu arriveras à la maison et que tu trouveras ta bonne femme heureuse, gaie et contente, donne-lui des petites tapes d'amitié dans le dos, ça lui fera plaisir et j'suis sûr qu'a te fera manger de la grosse crêpe au ard avec du sirop de canne pour te récompenser.

Quand tu la trouveras les oreilles dans le crin et les yeux end'vous parce qu'a n'a pas pu avoir une femme de journée pour faire son berdas et son lavage, défie-toi et fais semblant de ne rien voir et ne rien entendre.

—Oui Mesieu, appuya Joe, d'un air de doute.

—Ne te fourres pas dans la caboché que ta femme va être ci ou ça tu n'es jamais sûr de rien. En la flissant, en disant comme elle, en la caréssant de temps en temps, tu peux tenir ta femme de ton côté de la clôture pendant des semaines, des mois et des années, mais quand elle prendra une shire ou un certain rin-de-vent, attention aux éclats.

Nous te félicitons tous à l'occasion de ton mariage et nous souhaitons que ça se passe le micux possible.

La Société ne fait jamais de présents de nocce, on est trop pauvre pour cela, mais on va prier pour que tu jouisses d'une bonne santé et que tu aies une vie heureuse.

Bonsoir mon garçon, et embrasse ta future pour nous autres.

TILL CARL.

Boulevard St-Lambert

Parlement Peigneux de Lévis

OUVERTURE DE LA 103^e SESSION DU 99^e PARLEMENT

L'ouverture de la chambre des peignes a eu lieu mercredi, le 6 avril, à 3 hrs. 3 min. et 3 sec. 21 coups de carabine, chargé de sucre ont été tirés du Canton à Batoche par les peignes eux-mêmes.

Sont présents à la chambre : Harpagon, Lalésine, Crousseton, Jean Niclou, Sanslesou, Grippesou, Baise-la-plâtres, Fristapatte, Pancrace, Serre-la-Poigne, Crapote, Pachu, Chanfaron, Alaronde, Nasuce, Ti Charlo, Pince-Maille, Sanspiqué, Rongeliard et Mousseux.

Le secrétaire a lu plusieurs lettres, entre autres une des sans tabac qui demandent à la chambre de nommer un comité pour ramasser les rameaux de l'année dernière. Accepté.

Ti Charlo dit qu'il a fait une bonne recette le dimanche des rameaux en vendant des feuilles de tabac canayen à ceux qui n'avaient pas de rameaux (il donne la recette \$1.00 et 2 cents.

Pachu demande qu'une lettre soit envoyée au gouvernement Laurier pour lui demander à quelle date il prétend commencer les travaux, car il a assez de déchets chez lui pour remplir le trou où doit être placé la station de L'I. C. R.

Le secrétaire lit une lettre de Timon Jambe courte avertissant la chambre qu'il a obtenu le contrat de la ligne-rapide entre Lévis et Québec; il demande de l'aide, à la chambre pour réparer sa frégate à roue pour le transport de ses sacs cet été.

Pince-maille se lève et dit qu'il peut lui donner les madriers de son trottoir, et finalement il baptise la frégate à Timon "Vacarme."

Rongeliard et Chanfaron annoncent à la chambre qu'ils ont transporté les cochés à Rome en ballon et qu'ils ont failli périr à la mer à Pompon. Quatre corneilles qui dormaient ont été la cause de ce naufrage. Rongeliard demande de l'aide à la chambre.

Fristapatte dit que sa femme a des vieilles catalogues et qu'il veut les donner.

Harpagon, président, annonce à tous les membres de se tenir prêt quand les glaces du Sault descendront, car il y a de l'argent à faire. Il dit qu'il a sauvé l'année dernière : une gratte, 23 madriers, un poêle à trois ponts, un chaland et un ba'ai. Tous lèvent la main et jurent de donner leur vie pour cette aubaine.

Le secrétaire annonce aux membres de se rendre à la gare de l'Intercolonial pour assister au départ de Pince-Maille, qui doit aller à Montréal faire



Mon cher monsieur, si vous ne me donnez pas votre fille, je vais me suicider.

LE PÈRE. — Mon dou que tu me fais plaisir, si je n'avais pas eu un imbécile pour la marier, j'allais lui sacrer une balle dans la tête, la méchante.

des arrangements avec les peignes de cette ville pour un grand banquet. Le départ aura lieu à 8.30 hrs. par le Drummond; les membres de la bande à Crapote devront être à leur salle à 7.30 hrs. costume complet.

Pince-Maille remercie ses confrères de l'honneur qu'ils lui font et il promet de se mettre sur son 36 ce soir-là, chapeau de castor, redingote, canne 19^{me} siècle, cigare.

Ti Charlo propose, secondé par Pachu, que le conseil s'ajourne au 15 courant.

PIQUE PARTOUT.

AMOUR

Ma petite Blanche :

Qui t'a dit que je ne t'aimais plus? Je pense que c'est cette odieuse Mlle. Doublelangue qui t'a raconté cette histoire infâme. Ah! que je la haisse! Je voudrais bien lui donner un savon à elle. Mais toi, tu ne crois pas ce qu'elle dit, m'amie, n'est-ce pas? Tu sais que je t'adore de toute mon cœur. Sans toi je ne pourrais plus vivre. Ecris moi vite ou tu verras dans les journaux la mort d'un suicide. Je ne noyerai si l'eau n'est pas trop froide.

UNE BONNE SANTÉ.

Qui sera rétablie et sûrement maintenue par l'usage du célèbre Vin de Pin Parfumé.

Bonne recommandation : —Avez-vous quelque expérience dans le commerce des porcelaines? demandait un marchand d'Ottawa à un jeune homme qui se présentait comme commis.

—J'ai l'expérience de plusieurs années.

—Que faites-vous, quand il vous arrive de casser quelque pièce de va-

leur? —D'habitude je remets les morceaux ensemble de mon mieux, et je place la pièce à un endroit où un client est sûr de la faire tomber à terre.

—C'est bien je vous prends chez moi.

HOTEL ST-LAURENT

La maison par excellence pour les touristes, les acteurs et les gourmets. Cet établissement, situé aux Nos 86-88 rue St-Laurent, au centre de la ville, près du bureau de poste, des banques et des places d'affaires, offre au public tous les avantages possibles. Les chambres sont spacieuses, meublées avec luxe, le service est parfait, la table est excellente et les nombreux clients qui s'y rendent ne cessent de se féliciter d'habiter cet hôtel de premier ordre. La cave est fournie des meilleurs vins, les prix sont modérés et nous ne saurions trop engager nos lecteurs à encourager M. George Pepin, le populaire hôtelier qui possède cet hôtel.

LA BIBLIOTHEQUE ILLUSTREE

Tel est le titre d'une nouvelle publication hebdomadaire publiée à Montréal, No 1635 rue Notre Dame. Les éditeurs de cette publication peuvent se vanter d'adresser au public un joli journal bien fait, bien imprimé et digne d'attirer l'attention de ceux qui aiment à lire de jolies choses.

**IMPRIMERIE
A.P. PIGEON**

1798 ..
Ste-Catherine

COIN STE-ELISABETH

MONTREAL

Tel. Bell 7121

Ayant considérablement augmenté notre matériel d'imprimerie, nous sommes maintenant en mesure d'entreprendre toutes sortes d'impressions commerciales et de luxe, telles que

- CARTES DE VISITE
- CARTES D'AFFAIRES
- CARTES DE SOIRÉE
- CARTES DE BANQUET
- EN-TÊTES DE COMPTE
- EN-TÊTES DE LETTRE
- CIROULAIRES
- PROGRAMME DE CONCERT
- BLANCS DE BAUX
- FACTUMS
- PAMPHLETS
- LIVRES
- PANOCARTES
- AFFICHES, ETC, ETC.

Prix très modérés.

Les commandes reçues par la maille promptement exécutées.

A. P. PIGEON,

Correspondance

Lavalrie, 14 Avril 1898.

Mon cher CANARD.

L'hiver dernier notre vieille Joséphine s'est payé le luxe d'un voyage à Québec en balloune, mais le plus drôle c'est qu'elle est revenue en cerise. Cela a tellement froissé ses amies qu'elle a pris le Dieu Bacchus à témoin qu'elle n'y retournerait plus jamais.

LES INVISIBLES.

DROLERIES

Le marchand. — Ma belle dame, j'ai ici des pièges excellents pour prendre les souris et...

La dame. — Je n'en ai pas besoin. Je n'ai pas de souris dans ma maison.

Le marchand. — Mais, si madame le désire, je puis lui fournir les souris aussi et à des prix très avantageux.

Un voyageur se baissa dans l'omnibus pour ramasser à terre quelque chose:

— Qui a perdu un franc? demanda-t-il.

Une demi-douzaine de voyageurs se mirent aussitôt à fouiller dans leurs poches.

Enfin l'un d'eux tendit la main et dit qu'il avait perdu l'argent.

— La pièce ne porte-t-elle pas la date de 1890? demanda la personne qui avait fait le trouvaie.

— Oui.

— Et n'est-elle pas usé d'un côté.

— Précisément.

— Alors, voilà votre bien. Et le farceur remit au réclamant un bouton!

Jean Veau, tel est le nom qui figure sur une enseigne de charcutier dont voici le texte:

"Jean Veau, fils, charcutier, tue les cochons comme son père."

Belle visiteuse. — Pauvre homme! Et qu'est ce qui vous a conduit ici?

Prisonnier. — Tout ça est arrivé à cause de ce fatal nombre treize...

Belle visiteuse. — Bien, voyez-vous, mademoiselle, il y avait les douze jurés et le juge, ça fait treize.

Un avocat, s'adressant à la Cour, avait appelé les juges: "Gentlemen" au lieu de "Vos Honneurs." Quand il eut fini sa harangue, un de ses collègues du barreau lui fit remarquer son erreur. Il se leva pour s'excuser, et dit: "Je prie la Cour de m'entendre. Dans la chaleur du débat, j'ai appelé Vos Honneurs gentlemen. Je me suis trompé, et je vous demande pardon."

Boulevard St-Lambert

RESTAURANT A VENDRE

Pour cause d'un surcroît d'occupation, M. Henri Allard offre à vendre son Restaurant qu'est situé au No 411 Rue Craig. Ce restaurant est reconnu comme le plus populaire de la rue Craig. M. Allard a occupé cette place d'affaire pendant treize ans. A un bon acheteur, bons termes. S'adresser au No 403 rue Craig, coin Sangarinet.

Tel. Bell: 1915. JARDINS D'ETE

RESTAURANT des GOURMETS

60 Rue St-Gabriel

SALONS PRIVÉS et spécialité pour DINERS et SOUPERS SUR COMMANDE

Ouvert jusqu'à minuit. On porte à domicile. Exp. A 5 hrs du matin Déjeuner: Check dat.

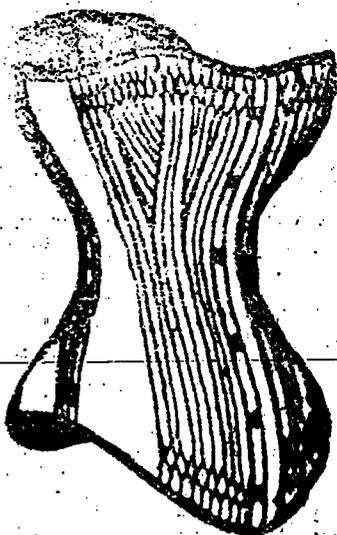
FRED. DUBOIS.



Any person sending a sketch and description may get his invention put in form of a patent. Our office is the only one in Montreal. Handle - No Patent. No money. All our money for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, with our clients, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year, four months, \$1. Sent by all newsdealers. MUNN & Co. 381 Broadway, New York Branch Office, 65 F St., Washington, D. C.



NOUS RECOMMANDONS

LE CORSET P & A 206

Comme étant le plus durable et le plus confortable, c'est le seul corset fait à double couture et pourvu de trois aciers sur les côtés; de plus ces aciers sont solidement retenus par des œillets rivés à chaque bout. Le P & A voilà le corset idéal. Demandez-le et insistez pour l'avoir.

PRIX \$1.00

J. E. JOLY, Agent.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Envoyez un timbre pour notre "Guide des Inventeurs". Nous obtenons plus de patentes pour les inventeurs que tous les autres ingénieurs ensemble, et nous faisons une spécialité des applications, que les autres agents n'ont pas réussi à obtenir. Pas de patente, pas de paye. MARION & MARION, EXPERTS, 20, 156 rue St-Jacques, Montréal.

GENEREUX & CIE

227 - RUE ST-LAURENT - 227

CHAPEAUX...

Tous les élégants savent qu'il leur faut porter un chapeau neuf au printemps. Nous venons de recevoir un stock de magnifiques coiffures américaines. Elles sont de toutes les couleurs et de très jolie forme. Les plus difficiles seront satisfaits. Voyez-les avant d'aller ailleurs.

CHEMISES...

Nos chemises de couleurs de 75 cts à \$1.25 sont d'un goût recherché. Elles sont confectionnées par un expert et donnent toujours satisfaction.

Nos chemises négligées sont très appréciées et d'excellente qualité.

Chemises blanches de soirée avec ou sans manchettes, les meilleures sur le marché à Montréal, confectionnées spécialement pour notre commerce.



Grand choix de Cravates de tous les genres, Bretelles, Parapluies, Mouchoirs.

VIN MARIANI

Le plus efficace et le plus agréable des toniques et des stimulants

Pour le Systeme entier.

D'un goût très agréable il convient parfaitement aux convalescents et aux personnes les plus délicates. Recommandé par tous les médecins, le clergé et la presse.

LAWRENCE A. WILSON & CIE
Sole Agents au Canada.

Venu de l'Amérique, votre Vin à la Coca donne à nos Pères Blancs, de l'Europe, la force de civiliser l'Asie et l'Afrique.

CHAS. I. CARDINAL de Lavergne



ECONOMISEZ VOTRE ARGENT

en achetant vos meubles dès à présent, car il y a un

Grand Massacre dans les Prix.

Vous pourrez en juger par vous mêmes en venant examiner ce dont vous aurez besoin, et si ce que l'on vous vendra n'est pas tel que représenté et à meilleur marché que partout ailleurs, nous vous remettrons votre argent joyeusement. VENEZ NOUS VOIR. Ouvert tous les soirs.

F. LAPOINTE,

Le marchand de meubles reconnu par ses bas prix.

1551 RUE STE CATHERINE

Pour les affections de la gorge, des bronches et des poumons, s'employez que

BAUME RHUMAL

seul il vous guérira promptement et